

Trotsky réévalué en Chine

CLT, Numéro 34, juin 1988.

Le numéro 218 du 28 avril 1986 d'*Inprecor*¹ a publié un article d'Ernest Mandel, « *Réhabilitation partielle de Léon Trotsky par des écrivains chinois* »². Il reproduit en annexe des extraits d'un article de l'historien Zhu Tingguan, paru dans la revue chinoise *Shijie Lishi*³ en 1985, lui-même un commentaire d'un livre de l'historien Li Xiangrong, Biographie critique de Trotsky que la rédaction d'*Inprecor* n'avait pu se procurer au moment de cette publication. Tout cela est bienvenu.

Zhu Tingguan explique en commençant son article que c'est « *la politique du culte de la personnalité de Staline* », ainsi que ses « *erreurs* », notamment sur l'élargissement « *excessif* » de la lutte au sein du parti, qui rendent nécessaire une correction de « *l'évaluation faite par Trotsky en Union soviétique dans les années 30* », car cette dernière ne correspond pas aux faits.

Il souligne ensuite les difficultés de cette évaluation : l'insuffisance des matériaux « *dans les pays occidentaux, y compris les archives personnelles de Trotsky* ». Pour lui, « *certaines de ces matériaux sont valables* » et « *d'autres doivent être vérifiés pour établir s'ils sont dignes de confiance et s'ils n'ont pas été cités de manière unilatérale* ».

L'auteur chinois insiste sur la nécessité, pour une réévaluation, de considérer Trotsky « *dans le contexte de ses adversaires* », dans sa lutte contre Staline et son alliance avec Zinoviev. Il insiste sur le fait que la critique de Staline n'implique pas automatiquement que l'évaluation ancienne (stalinienne) de Trotsky était erronée et encore moins qu'elle doit être revue.

Passant aux aspects chinois proprement dits de la « *réévaluation* » de Trotsky, Zhu Tingguan rappelle que, pendant toute une période en Chine, « *le mot ' trotskyste ' a presque été synonyme de renégat, ennemi, agent et espion* » et qu'il y a « *des raisons historiques pour qu'il en soit ainsi* » : il parle à ce propos de « *la clique liquidationniste Trotsky-Chen (Duxiu), en opposition avec la lutte correcte du P.C.C. et la lutte armée révolutionnaire* »⁴, et il énumère les « *trotskystes chinois* » engagés selon lui dans des activités avec « *des agents spéciaux anticommunistes du Guomindang* »⁵. Il voit, pour ces raisons, dans

¹ *Inprecor* est la « *revue bimensuelle d'information et d'analyse publiée sous la responsabilité du Secrétariat unifié de la IVe Internationale* ».

² Ibidem, pp. 13-18.

³ Zhu Tingguan, « *Mon opinion sur l'évaluation critique de personnalités de l'histoire mondiale* » *Inprecor* reproduit pp. 18-20, non l'article comme il est écrit p. 13, mais « *la partie de l'article qui se rapporte à Trotsky* » : quelques phrases qui ont échappé au traducteur ne sont pas traduites.

⁴ L'auteur fait ici allusion à la période qui suivit immédiatement la défaite de la révolution chinoise et qui consista à provoquer un certain nombre de soulèvements d'unités de l'armée du Guomindang dirigées par des officiers communistes, dont le futur maréchal Zhude. Ce. « *soulèvement de la moisson d'automne* » était considéré par Trotsky et par Chen Duxiu comme le résultat catastrophique d'une politique aventuriste dont l'insurrection de Canton fut une autre expression.

⁵ Zhu Tingguan cite Zhuo Yuan, Zhang Mutao et Liang Gangpiao. Les auteurs qui ont traité de l'histoire du trotskysme, voire du seul Chen Duxiu, ne mentionnent que le troisième. Ancien élève de l'école des officiers de Huangpu (Whampoa), puis étudiant à Moscou, Liang avait rejoint l'Opposition de gauche chinoise et, à son retour à Pékin y avait fondé le groupe *Notre Parole*. Il rompit avec l'Opposition de gauche dès sa conférence d'unification en 1930 et rejoignit le Guomindang dès sa conférence d'unification en 1930 et rejoignit le Guomindang où il devint un des chefs de la milice des « *Chemises*

la réévaluation de Trotsky, une entreprise qui provoquera la résistance de nombre de cadres anciens du P.C.C. Il explique, concernant la tâche de la réévaluation de Trotsky :

« Nous aurons besoin de courage théorique, nous devons oser chercher la vérité dans les faits, nous devons défendre la vérité. »

Sur cette ligne, Zhu Tingguan affirme :

« Trotsky était une figure plutôt importante de l'histoire des premières années du Parti communiste de l'Union soviétique et de l'Etat soviétique. Dans les premières années après la victoire de la révolution d'Octobre, il était une figure de tout premier rang. L'éliminer simplement de l'histoire, c'est manquer de respect à l'égard de l'histoire. Cela n'aidera pas les révolutionnaires des périodes postérieures à tirer les leçons de l'histoire. »

Après avoir évoqué l'époque où les communistes chinois étaient prisonniers du style et sans doute du contenu de l'Abrégé et où ils ont pendant un certain temps, au lendemain de la déstalinisation, suivi « une voie sinueuse », Zhu Tingguan assure :

« Nos recherches concernant l'histoire de l'U.R.S.S. dans la période de transition ont fait de brillants progrès. La discussion sur la question de Boukharine a dénoué un nœud majeur. Si nous pouvions réellement résoudre la question de Trotsky, nous pourrions réaliser un progrès équivalent concernant d'autres personnalités historiques et d'autres controverses. »

Et Zhu Tingguan de se prononcer pour l'étude de « la période pendant laquelle Trotsky était encore en vue, particulièrement la période qui précède son exil [...], si nous mettons à part l'activité de ses partisans dans différents pays ».

Cette longue introduction achevée, Zhu Tingguan aborde enfin le problème du livre de Li Xiangrong et écrit :

« En examinant le récent ouvrage du camarade Li Xiangrong dans cette perspective, j'estime que son livre présente en gros de manière correcte l'évolution de Trotsky, depuis le jeune étudiant révolutionnaire jusqu'au révolutionnaire professionnel, et l'un des principaux dirigeants du P.C.U.S. et de l'Etat soviétique jusqu'à l'exilé politique. Il analyse de même en gros de manière adéquate le développement de Trotsky depuis le populisme jusqu'à l'acceptation du marxisme, son rejet ultérieur de la possibilité de construire le socialisme dans un seul pays, sa défense de la théorie de la révolution permanente et ses autres principales positions théoriques. »

Il donne d'intéressantes et même passionnantes informations sur l'ouvrage de Li Xiangrong.

« Le livre apporte aussi un jugement sur la pratique politique de Trotsky. Il donne un jugement positif sur l'adhésion de Trotsky au parti bolchevique durant la période de l'Iskra de Lénine, la préparation et le déclenchement par lui de l'insurrection de Petrograd durant la révolution d'Octobre, la création par lui de l'Armée rouge et sa direction stratégique au cours de la guerre civile. En même temps, le livre analyse et critique l'attitude conciliatrice de Trotsky entre les mencheviks et les bolcheviks, sa position « ni guerre ni paix » à Brest-Litovsk, sa faute de ne pas assister aux funérailles de Lénine [...] et ses diverses activités fractionnistes. »

Bleues ». Bien entendu, quand il devint agent du Guomindang, Liang, ancien militant du P.C.C. et ancien de l'Opposition de gauche, était devenu leur ennemi. Ce passage dans l'article de Zhu relève de la calomnie grossière.

Concernant la lutte dont il reconnaît qu'elle s'est déroulée au sein du parti bolchevique, Zhu Tingguan poursuit :

« Bien que l'auteur ne le dise jamais de manière nette, il considère dans son livre les controverses après la mort de Lénine, entre Staline et Boukharine d'une part, et Trotsky d'autre part, comme des divergences au sein de la direction bolchevique concernant la manière de construire le socialisme en Russie, c'est-à-dire comme des contradictions au sein du parti. Si on avait agi correctement des deux côtés, ces contradictions n'auraient pas dû s'aggraver. Voilà une leçon historique importante [...]. »

Puis il donne des exemples de la façon incorrecte dont les protagonistes de ce conflit ont agi en ces années, tentant d'établir entre Trotsky et Staline une balance presque égale, de suggérer la possibilité d'un « juste milieu » :

« Les activités de Trotsky ont violé l'interdiction des fractions prononcée par le X^e congrès. Il s'est allié avec Zinoviev, a publié des manifestes fractionnels et s'est opposé publiquement à des résolutions approuvées par la majorité écrasante du comité central. Plus tard, Trotsky et d'autres ont informé des organisations de base du parti, ainsi que les masses, de ces divergences. Ils ont adopté des méthodes conspiratives et organisé des manifestations. De telles méthodes de lutte ne sont pas normales dans un pays sous-direction prolétarienne. Des divergences de ligne politique se sont exacerbées du fait d'antagonismes organisationnels et se sont transformées en contradictions irréconciliables.

Evidemment Staline s'est également comporté quelquefois de manière incorrecte. Il n'a pas résolu correctement le problème de dirigeants comme Trotsky, qui avaient des points de vue politiques différents. A ce point de vue, il était différent de Lénine, qui était généreux à l'égard de personnes qui commirent des erreurs.

Staline a adopté des mesures catégoriques et les a fait approuver par la base. Il a ainsi créé de très mauvais précédents et jeté les semences de l'élargissement ultérieur de la campagne pour « extirper les contre-révolutionnaires ».

L'auteur chinois conclut cependant en mettant son poids du côté de la « condamnation » de Trotsky, quand il s'écrit :

« Après l'expulsion de Trotsky d'U.R.S.S., la nature de la contradiction a changé. Elle n'était plus un enjeu au sein du P.C.U.S. ou une controverse au sein de la direction soviétique. A partir de ce moment-là et indépendamment de ce qu'il affirma lui-même, l'activité politique de Trotsky ne pouvait que causer des dommages sérieux à l'Etat soviétique et à tout le mouvement communiste international. »

Et Zhu Tingguan de conclure que l'analyse de Li Xiangrong « est plus proche des faits historiques que certaines autres théories ». Pour lui, et la phrase demeure malheureusement quelque peu énigmatique pour nous, « s'il faut souligner des faiblesses, c'est que sa pensée n'a pas encore été suffisamment libérée dans sa recherche et dans son expression ».

Ernest Mandel, dans l'article mentionné au début, considère que l'article de Zhu Tingguan eule livre de Li Xiangrong — ce que du moins on en connaît — « rejettent catégoriquement les accusations des procès de Moscou contre Léon Trotsky et ses compagnons, selon lesquels ils ont été des espions, des agents, des renégats contre-révolutionnaires ou même des instruments objectifs de l'impérialisme et de la contre-révolution » :

« Ils condamnent son assassinat comme tel, c'est-à-dire comme meurtre et en attribuent implicitement la responsabilité à ses « persécuteurs », c'est-à-dire à Staline et à ses complices. Ils rejettent tout aussi catégoriquement la version du rôle de Trotsky dans le mouvement ouvrier russe et international, de la révolution russe de 1905 et celle de 1917, ainsi que la construction de l'Etat soviétique, qui est contenue dans l'Abrégé »

Mandel écrit :

« En opposition totale avec ces falsifications, les écrits des membres du P.C.C. auxquels nous nous référons caractérisent Léon Trotsky comme l'un des principaux dirigeants du P.C.U.S., qui a préparé et initié l'insurrection de Petrograd au cours de la révolution d'Octobre, qui a ensuite fondé l'Armée rouge et qui a assuré sa victoire au cours de la guerre civile grâce à une organisation stratégique correcte. »

Soulignant la différence entre l'attitude du P.C. chinois et celle des dirigeants soviétiques en 1986, il poursuit :

« Pour la première fois en effet, un parti communiste au pouvoir [...] va beaucoup plus loin que le rapport de Nikita Khrouchtchev au 20^e congrès [...]. Il ne se contente plus seulement de mettre au pilori en termes généraux les crimes de Staline contre des communistes. Il réhabilite ses victimes les plus éminentes. Ce que Khrouchtchev n'a pas osé ou pas pu faire, malgré les promesses implicites avancées aux 20^e et 22^e congrès du P.C.U.S., des dirigeants communistes chinois le font aujourd'hui. Trotsky, Boukharine, Zinoviev et leurs camarades sont de nouveau présentés comme d'authentiques communistes. Le conflit entre la fraction stalinienne et les autres fractions au sein du P.C.U.S. et de l'Internationale communiste est présenté comme un conflit au sein du parti et non comme un conflit avec l'ennemi et/ou ses agents. Tout le sang qu'a fait couler la fraction stalinienne [...] et toute la boue déversée sur ses victimes perdent ainsi toute légitimité, toute justification de classe. »

Avouons qu'à ce point de la démonstration, nous restons un peu sur la réserve. Certes Ernest Mandel nous indique dans une note, sous réserve, dit-il, de vérification, que Li Xiangrong, parlant de l'assassinat de Trotsky, parle d'un « *crime immonde* », mais il ne nous semble pas avoir vu dans le texte de Zhu Tingguan quelques-unes des conclusions citées plus haut. Il est vrai que Zhu Tingguan situe le conflit entre Staline et Trotsky à l'intérieur du parti, mais il précise également à moins que ce soit Li Xiangrong, que, dans ce cas, il ne contredit pas, nous l'avons vu, que « *la nature de la contradiction a changé* » après 1929 et que l'activité de Trotsky à l'étranger, ce qui était en cause précisément au procès de Moscou n'avait pu que « *causer des dommages sérieux à l'Etat soviétique* ». Mandel écrit pourtant :

« Bien que Zhu Tingguan ne le reconnaisse pas explicitement, la conclusion est inévitable : la répression massive et barbare exercée par Staline contre ses adversaires politiques au sein du mouvement communiste fut criminelle. »

Nous pensons que, dans le traitement de document de cette importance, la plus grande attention doit être apportée aux nuances et que le passage de l'« *implicite* » à l'« *explicite* » est loin d'être « *inévitabile* » comme l'a montré la destinée de la déstalinisation en U.R.S.S. depuis 1956.

Restent des innovations importantes qu'Ernest Mandel appelle pour sa part une « *réhabilitation partielle* ». Faisant sans doute allusion à Santiago Carrillo qui avait condamné l'assassinat de Nin « *comme un acte abominable et injustifiable* », ajoutant toutefois qu'il s'était pourtant produit dans « *le cadre d'un putsch, un délit de haute trahison injustifiable en pleine guerre antifasciste* »⁶, il explique en outre que, ce faisant, les dirigeants du P.C. chinois rejoignent la conclusion de « *quelques-uns des dirigeants de l'eurocommunisme et de partis communistes comme celui du Mexique* ».

⁶ 6. Santiago Carrillo, *Eurocommunisme et Etat*, p. 177.

Il ajoute d'ailleurs qu'à ses yeux la position de Zhu Tingguan et Lia Xiangrong « *déborde* » largement les « *révélations* » de Khrouchtchev, notamment parce qu'elle rétablit deux principes méthodologiques qui sont au cœur même du marxisme et furent récusés par le stalinisme :

« Les auteurs chinois insistent sur la primauté de la vérité historique sur toute considération d'Etat de raison de parti ou de realpolitik. Ils rappellent qu'il faut « combattre la superstition », « libérer la pensée », vérifier rigoureusement les faits pour pouvoir se prononcer en toute connaissance de cause sur Trotsky, Staline, les problèmes posés par la construction du socialisme, etc. En d'autres termes, ils nous renvoient à ce principe de base maintes fois énoncé par Marx et Engels, selon lequel seule la vérité est révolutionnaire [...]. Ensuite, les autres chinois se réfèrent explicitement au caractère international de la révolution et de l'expérience révolutionnaire. »

Cette « *réhabilitation partielle* », écrit Mandel, est « *un événement de grande portée dans la continuité du rapport Khrouchtchev* ». Il argumente :

« Tout coup porté à l'obscurantisme, à la falsification de l'histoire, au mensonge, à la calomnie, toute récusation explicite des méthodes de violence et de terreur pour trancher les différents au sein du mouvement ouvrier, constituent un pas en avant pour libérer le mouvement ouvrier de la gangue bureaucratique qui bloque le chemin vers la victoire mondiale du socialisme. »

Ernest Mandel termine son article par une brève revue de ce qu'il appelle « *les contradictions d'une réhabilitation partielle* ». S'agissant de l'article de Zhu Tingguan, il écrit qu'il « *relève une fois de plus les contradictions inévitables auxquelles aboutissent toutes les tentatives de retourner des calomnies staliniennes vers les positions anti-trotskyistes proto-staliniennes qui avaient cours en U.R.S.S. dans les années 1923-1927* ». L'on croit ici se retrouver en effet à mi-chemin entre l'article de V.M. Ivanov de *Sovietskaïa Rossia* et le discours de Gorbatchev pour le 70^e anniversaire ⁷. Et la critique de Mandel est pertinente au sujet de cet article montrant que la condition d'une analyse sérieuse est une étude « *critique et scientifique de la bureaucratie* » — seule explication de la politique générale de Trotsky.

Quelques réflexions nous semblent s'imposer à propos du document de Zhu Tingguan et de l'article de Mandel, finalement commentaire d'un commentaire.

La première est que la « *déstalinisation* », en ce qui concerne les « *personnalités historiques* » adversaires de Staline, se développe sur un rythme inégal, aussi bien en U.R.S.S. qu'en Chine. Zhu Tingguan écrivait son article en 1985, après le livre de Li Xiangrong : à cette époque, il y avait déjà pas mal d'années que la version stalinienne de l'Abrégé avait été abandonnée en U.R.S.S., alors qu'elle demeurait en vigueur en Chine. En revanche, Boukharine avait plus ou moins été officiellement « *réhabilité* » en Chine, alors qu'il continue seulement à en être question, plusieurs années après, en U.R.S.S. et que ce ne sera réalisé qu'en février 1988. L'article et le livre chinois dont il a été question ici constituent en quelque sorte un saut direct par-dessus l'époque krouchtchévienne, un passage direct de Staline à Gorbatchev dans la mise à jour. Dans l'intervalle, Chen Duxiu, qui fut le fondateur du P.C. chinois et trotskyste, est blanchi de toutes les accusations lancées contre lui par Kang Sfeng — l'homme de Moscou — à la fin des années trente, reprises par le P.C.C. et orchestrées plus tard, nous dit-on en Chine, par Lin Biao et « *la bande des quatre* ». Son rôle dans le mouvement national et culturel — Chen est le père de la Chine contemporaine, le créateur de la langue, par exemple — n'est plus passé sous silence, mais au contraire correctement

⁷Voir l'article précédent.

décrit. Mais aucun de ses arguments politiques contre la politique stalinienne en Chine n'est reproduit ou commenté : son passage au trotskysme est considéré comme « *une dégénérescence* »⁸.

Une deuxième remarque s'impose à propos de la notion même de « *réhabilitation* » que Mandel utilise sans explication. La question se pose aussi de savoir ce qu'est une « *réhabilitation partielle* », une notion qui est finalement au cœur de son commentaire de textes, où le mot ne figure pas. Réhabiliter quelqu'un, c'est le rétablir dans ses droits après qu'une condamnation l'en ait déchu. Or le droit dont Trotsky, mort, est aujourd'hui privé, c'est la diffusion de ses écrits, articles, discours, ouvrages, de presque un demi-siècle de vie militante. Comme l'a parfaitement souligné Esteban Volkow, il ne peut y avoir de « *réhabilitation* » si Trotsky n'est pas réédité, si toutes ses œuvres ne sont pas rendues accessibles à tout lecteur dans les bibliothèques soviétiques. Une « *réhabilitation partielle* » — résultat d'une publication partielle ? — est une expression dénuée de sens. Il ne peut y avoir réhabilitation en-dehors de la publication qui permet au lecteur — au peuple soviétique — de trancher en dernière analyse sur la personnalité et le rôle de Trotsky. Nous avons le sentiment que Mandel n'est pas très au clair sur ce point. Il emploie par exemple la formule de « *une réhabilitation, pleine et entière de Trotsky* » qu'il fait suivre de la « *publication de l'essentiel de ses œuvres* ». C'est ambigu : est-ce la « *publication de l'essentiel* » qui constitue « *la réhabilitation pleine et entière* » ou la seconde vient-elle en quelque sorte s'ajouter à la seconde ? Il nous semble en fait que Mandel appelle « *réhabilitation partielle* » une simple étape d'un processus complexe. La reconnaissance du rôle historique de Trotsky par les écrivains chinois qu'il cite n'est et ne peut pas être une « *réhabilitation* ». Les « *assassins de la mémoire* », suivant la forte expression de Pierre Vidal-Naquet, dans un autre contexte, ont tenté de supprimer Trotsky de la mémoire des hommes. Le rétablissement, partiel ou non, de la vérité historique, n'est pas une « *réhabilitation* », même s'il est un élément du développement qui y conduit à terme. Or, c'est de cela qu'il s'agit.

Ni Zhu Tingguan, ni Li Xiangrong, selon ce qui nous en est dit, ne « *réhabilitent* », même partiellement, Trotsky. Et ce n'est pas non plus ce que fait Deng Xiaoping, en admettant qu'il les a autorisés à écrire. Et nous n'écrivons pas cela seulement parce qu'ils sont chinois ! Nous pensons de même en effet que ni Khrouchtchev, ni Gorbatchev, successeurs de Staline, ni les historiens qu'ils laissent écrire ou font écrire, n'ont de titre pour « *réhabiliter* » Trotsky. Les dirigeants peuvent seulement assurer ou interdire la possibilité de la recherche historique, les historiens œuvrer à cette recherche ou perpétuer un compromis d'appareil. Ce que les historiens chinois et soviétiques ont fait récemment — et nous sommes d'accord avec Mandel que ce n'est pas un mince événement — ce n'est pas « *réhabiliter partiellement* » Trotsky, c'est lui rendre une partie de sa place dans l'histoire. Cette « *restitution partielle* » ne constitue pas un geste en direction de Trotsky, mais en direction du peuple, de la jeunesse, de ceux qui revendiquent la vérité et exigeront sans doute sa réhabilitation, qui passera par la reprise et l'achèvement de la publication de ses *Œuvres* en russe et bien d'autres choses, dont cette restitution n'est qu'une des conditions préalables.

Nous avons bien entendu pleine conscience des difficultés qui existent pour un observateur à l'étranger — hors de Chine ou hors de l'U.R.S.S. — à découvrir le mécanisme des pressions qui s'exercent sur les dirigeants, les divisent en partisans et adversaires de la révision de l'histoire, voire de la « *réhabilitation de personnes injustement condamnées* », comme ce fut le cas en Tchécoslovaquie et comme c'est, semble-t-il, actuellement le cas en U.R.S.S. Les positions prises en Chine ne sont que très accessoirement des « *moyens de pression* » contre les dirigeants soviétiques. Il y a eu en Chine, depuis l'époque des « *Cent Fleurs* », tellement d'expressions et d'explosions dans les rangs de la jeunesse chinoise, des étudiants, jeunes ouvriers, voire « *plaignants* », ce qu'il est impossible de considérer les travaux des Zhu Tingguan et Li Xian-grong comme seulement des reflets de la politique des dirigeants de la fraction au

⁸ Wang Hongmo, « *Chén Duxiu : une évaluation de l'œuvre de sa vie* », Social Sciences in China, hiver 1985, traduit de l'anglais de Zhonguo Shehui Kexue, 1985, n° 5.

pouvoir. Les voir comme le résultat de « *la crise du mouvement communiste international* », c'est-à-dire le résultat d'un conflit entre fractions bureaucratiques, c'est s'interdire de comprendre le sens de ce type de débat dans le cadre de la lutte menée depuis des années, « *en bas* », pour la vérité et les droits démocratiques.

Nous nous en tiendrons à ces remarques, après avoir tout de même marqué notre désaccord avec Ernest Mandel quand il écrit de Chen Duxiu, qu'en tant que champion de la démocratie et de la science, c'est-à-dire chef de file des « *occidentalistes* », il peut être en un sens considéré comme l'ancêtre de Deng Xiaoping dans le combat contre les « *traditionnalistes* ». Il est bien entendu juste de tenir compte des grandes traditions des intellectuels chinois et de rappeler que l'« *occidentalisme* » de Chen Duxiu le conduisit d'abord à la tête de l'explosion culturelle de la jeunesse et du mouvement populaire anti-impérialiste, puis au marxisme et du mouvement populaire anti-impérialiste, puis au marxisme et à la fondation du P.C. chinois. Mais il ne nous semble pas juste de dire, même « *en un sens* », qu'un authentique révolutionnaire — Chen l'était jusqu'au bout des ongles — soit et puisse être l'ancêtre d'un bureaucrate, même jugé plus ou moins « *libéral* », dont les jeunes révolutionnaires chinois n'oublieront pas sans doute de sitôt comment il a foulé aux pieds leur « *printemps de Pékin* ».

Ceci dit, le numéro 6 de 1986 d'*Inprecor* nous est précieux et prend d'autant plus de relief après le grand débat de 1987 en U.R.S.S. qu'il contribue d'une certaine manière à éclairer.